



S. N. EISENSTADT, *Japanese Civilization. A Comparative View*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1996, xii + 581 p., index.

Dans ce livre monumental, le sociologue comparatiste S. N Eisenstadt analyse la civilisation japonaise au regard des autres civilisations. Il en arrive à la conclusion qu'elle est la seule qui soit fondée sur des principes qu'il appelle non axiaux, donc qu'elle est profondément différente des autres. Eisenstadt définit l'axialité par la référence à un ordre ontologique et éthique qui repose sur des principes transcendants (Dieu, le cosmos, etc.), un ordre foncièrement différent de l'ordre « mondain ». Il inclut dans les civilisations axiales celles qui abritent les grandes religions que sont le christianisme, l'islam, le judaïsme, le bouddhisme et l'hindouisme, ainsi que la Chine, dont il considère le confucianisme comme une forme de pensée fondée sur la transcendance. La civilisation japonaise est selon lui la seule grande civilisation à avoir évité la transcendance.

Pour Eisenstadt, la civilisation japonaise se définit par les éléments suivants : l'absence de transcendance et d'une conception du monde basée sur des essences ; la croyance dans des divinités régénératrices et non pas dans un ou des dieux créateurs ; l'interdépendance de la nature et de la culture ; l'immanence du monde des divinités ou des principes et du monde d'ici ; la valorisation de l'ordre social et de l'ordre cosmique ; la définition de l'ordre général et de l'ordre contextuel en termes sacrés, naturels et primordiaux et non à partir d'entités ontologiques construites en termes transcendants ; la minimisation du sujet et l'insistance sur le contexte, ce qui mène à la définition des personnes et des objets en termes relationnels et non selon des principes abstraits ; la faiblesse des idéologies et l'absence d'orthodoxie. Pour Eisenstadt, il s'est développé au Japon une culture spécifique, une façon particulière de définir la collectivité japonaise, de concevoir l'ordre social et l'ordre cosmique, d'ordonner les relations sociales, de définir la légitimité, de se placer par rapport à des contextes spécifiques et de traiter les éléments venant de l'extérieur avec une approche double, qui combine l'acceptation de ces éléments dans des contextes délimités et leur « japonisation » (ou bien la traduction en termes immanents des principes extérieurs transcendants).

Eisenstadt tente d'expliquer cette culture japonaise en combinant le culturalisme, l'analyse historique des institutions et leur complémentarité dans des comportements particuliers. Il ne veut pas donner la priorité à la culture, à la structure ou à l'histoire, mais bien les combiner pour éviter les écueils des approches qui privilégient l'un ou l'autre de ces éléments.

Pour ce faire, l'auteur a consulté un nombre impressionnant d'ouvrages, surtout de langue anglaise et publiés aux États-Unis. Il a utilisé des sources sur un grand nombre de sujets, qu'il intègre dans une analyse complexe utilisant un vocabulaire partiellement nouveau (surtout la distinction entre civilisations axiales et non axiales). Mais les points fondamentaux de son analyse ne sont pas tout à fait originaux, puisqu'on les trouve dans plusieurs ouvrages qu'il a consultés. Ce qui fait la force de celui-ci, ce n'est donc pas vraiment son originalité, mais plutôt le nombre impressionnant de variables et de contextes qu'il réussit à intégrer, la profondeur historique de son analyse et la comparaison systématique.